

LA

MASCARADE

ABONNEMENTS

LYON

Un an . . . 8 fr.

Six mois . 4 fr.



JOURNAL POLITIQUE

ABONNEMENTS

DÉPARTEMENTS

Un an . . . 10 fr.

Six mois . 5 fr.

ÉTRANGER

Un an . . . 12 fr.

POUR LES ABONNEMENTS

S'adresser à l'imprimerie COSTE-LABAUME, c. Lafayette, 5, et au Bureau central, rue de la Bourse, 9

LES ANNONCES SONT REÇUES CHEZ M. V. FOURNIER, RUE CONFORT, 14

BONIMENT

Nous ne voudrions pas faire de comparaison malséante, mais il nous semble, sauf respect, que le gouvernement ressemble en ce moment au... coursier de Buridan entre ses deux avoines, ou mieux encore, au bon Panurge se consultant à Pantagruel pour savoir s'il se doit marier.

Seulement dans le cas présent, le mariage est remplacé par la monarchie, et depuis plusieurs semaines nos gouvernants se livrent dans leur for intérieur au dialogue suivant avec un Pantagruel intime :

— Faut-il proclamer la monarchie à la rentrée ?

— Voire, répond Pantagruel ; proclamez, si tel est votre désir.

— Mais si vous pensiez qu'il fût préférable de demeurer comme nous sommes, sans nous lancer dans de nouvelles aventures, nous aimerions mieux ne pas proclamer.

— Point donc ne proclamez.

— Mais, voudriez-vous nous faire rester toujours en République, ce gouvernement maudit, père des principes destructeurs de la religion, de la famille et de la propriété ?

— Proclamez donc de par Dieu !

— Mais si la monarchie nous enlevait nos portefeuilles, nos places et nos appointements, comme il est en grande habitude, et nous renvoyait d'où nous venons, ce serait grand chagrin pour nous, et nous nous trouverions les dindons de la farce.

— Point donc ne proclamez, car la sagesse des nations a dit : — *Un bon tiens vaut mieux que deux tu auras.*

— Mais, en conservant plus longtemps la République, ne courons-nous pas le

risque de voir les républicains arriver au pouvoir, par le sort des élections, et nous mettre également dehors de nos places ?

— Alors, proclamez la monarchie !

— Mais pour la monarchie, il faut un monarque, et celui que nous avons se sauve à toutes jambes dès qu'on lui montre le bout d'un sceptre.

— Adoncques ne proclamez pas !

— Mais si nous ne proclamons pas, nous faisons le jeu des bonapartistes, qui ne demandent que quelques années de répit pour laisser grandir leur jeune homme.

— Proclamez donc de par Dieu !

— Mais si nous proclamons, et que le comte de Chambord, vissé à son drapeau blanc, se rende tellement impossible à la nation, qu'il ne reste pas deux fois quarante huit heures sur le trône, — nous voilà de nouveau en grand danger de la porte.

— Doncques ne proclamez point.

— Mais si ne proclamant point, le « petit misérable » met à profit nos tergiversations, jette la zizanie dans nos rangs, se livre à ses manœuvres, où il excelle, et finalement nous rend le mauvais tour que nous lui avons joué le 24 mai !

— Proclamez donc de par Dieu, car Christus a dit : « Celui qui triomphera par l'intrigue, périra par l'intrigue. »

— Mais si la monarchie du *Syllabus*, choisissant don Louis Veuillot pour ministre de grâce et de justice, nous faisait tous brûler comme hérétiques ?

— Point donc ne proclamez, car il ne fait pas bon être brûlé vif.

— Mais si la République persistant, Barodet devenait chef de l'Etat, et nous plongeait incontinent dans un bain de pétrole enflammé ?

— Proclamez donc de par Dieu, car il ne vaut guère mieux être frit que cuit.

— Mais si...

Vous le voyez, l'embarras est extrême, et on pourrait continuer longtemps ainsi, avant d'épuiser la série de *cas*, de *si* et de *mais*, qui s'agitent, se croisent, se choquent, s'entre-choquent dans le cerveau du duc de Broglie et de ses collègues.

Ces messieurs approchent en effet du moment délicat qu'ils ont reculé le plus possible, mais dont l'échéance fatale et irrémédiable devait finir par arriver, comme arrivent toutes les échéances.

Quelques semaines encore, et ils se trouveront acculés contre cette décision à prendre, contre ce parti à résoudre : — la Monarchie ou la République ?

Comment faire pour s'y dérober ?

Comment retarder encore la solution de ce problème inquiétant ?

Comment faire prendre patience au public qui depuis près de trois ans assiste au prologue, et demande enfin qu'on lui donne la vraie pièce ?

Plusieurs esprits ingénieux ont imaginé un nouvel échappatoire : cela s'appelle la prorogation.

Prorogation des pouvoirs du maréchal de Mac-Mahon pendant quatre ou cinq ans ;

Prorogation de l'Assemblée ;

Prorogation des portefeuilles ;

Prorogation des appointements ;

Prorogation des uniformes ;

Prorogation de l'état de siège ;

Prorogation de l'ordre moral ;

Prorogation de M. Beulé et de ses maladresses, de M. Batbie et de ses volte-faces, de M. Guignes de Champvans et de ses arrêtés.

Proroger c'est très-bien, nous comprenons que bon nombre de gens s'attachent à cet agréable système et y trouvent leur compte.

Les bonapartistes d'abord, dont c'est l'intérêt de donner rendez-vous au pays le plus loin possible des boues de Sedan et des hontes de Metz ;

Les hommes en place ensuite, qui se perpétueraient agréablement les uns dans leurs sinécures, les autres dans leurs portefeuilles, les autres dans leurs ambassades ;

La république elle-même n'y rencontrerait pas trop de désavantage, à en croire les feuilles royalistes, qui ne décolèrent pas depuis que cette idée a vu le jour...

Mais voyons, franchement, est-il raisonnable de dire à un malheureux qui depuis deux ans se tient en équilibre sur une corde raide : — Mon ami, nous n'avons pas encore terminé nos petites querelles, donnez-vous la peine de demeurer sans bouger, et changez seulement de pied si la position vous gêne ?

Car une chose qu'on perd trop souvent de vue, c'est que derrière ces discussions interminables, derrière ces compétitions de monarchie, de république et d'empire, il y a quelqu'un qui commence à être las, qui commence à en avoir assez, qui commence à trouver fatigant, agaçant et insupportable qu'on se dispute dans son logis et qu'on se batte sur son dos.

Et ce quelqu'un, c'est le pays dont on surmène en vérité la patience et la longanimité ;

Le pays qui, désireux de travailler en paix, de dormir tranquille, de digérer paisiblement, se voit en butte à une fièvre de politique et d'intrigues qui surexcite ses nerfs et épuise ses forces.

Comment, voilà des mois et des mois que chacun se plaint de l'état de malaise, d'incertitude, de provisoire au milieu duquel nous vivons, comme un voyageur en chambre garnie ;

Voilà des mois et des mois qu'on perd son temps en discussions oiseuses, en luttes stériles qui ne font que semer l'agitation, la rancune et la haine ;

Voilà des mois et des mois que la politique, une politique passionnée, querelleuse, une politique de combat déborde

FEUILLETON DE LA MASCARADE

CAMPAGNE D'ITALIE

Beaucoup de gens ont pris pour une bravade sans portée, le mandement de Mgr Guibert, contenant une déclaration de guerre au roi d'Italie.

Il n'en est rien ; un personnage aussi sérieux, aussi grave qu'un archevêque, ne s'aventure pas dans des rodomontades oiseuses, ne se laisse pas aller à des élans d'indignation sur le papier, et à des menaces pour rire, quand il n'a pas derrière lui les moyens pratiques de donner une sanction à ses paroles, et de mettre ses projets à exécution.

Si monseigneur de Paris, au risque de nous brouiller avec l'Italie et de ébranler l'alliance de cette nation avec la Prusse, n'a pas craint de lui prédire une fin prochaine et de *monteuses catastrophes*, c'est qu'il se sentait en mesure de démontrer à Victor-Emmanuel que les cléricaux français ne se paient pas de gasconnales.

Il est certain, en effet, que ces messieurs sont prêts, archi-prêts.

Depuis longtemps la guerre avec l'Italie est déci-

dée dans leur esprit ; de longue main ils se sont préparés à cette grande entreprise, qui doit laisser bien loin derrière elle le souvenir des Croisades, — et au premier signal, l'armée, entrera en campagne.

Car il y a une armée ; vous n'en doutez pas ? une armée formidable dont la composition seule suffirait à faire trembler...

D'ailleurs, à quoi bon le cacher, tout ce qu'est aujourd'hui le secret de Polichinelle, et nous n'apprenons pas grand chose de nouveau à personne, en faisant connaître dès aujourd'hui le plan de campagne de nos fougueux évêques et l'organisation de leurs forces.

Si nous le faisons, c'est uniquement dans le but charitable de repousser le reproche de témérité et d'imprudence qu'on a adressé si souvent à nos *va-t-en-guerre* ultramontains.

On va voir que leur sagesse a tout combiné, tout prévu, et que rien n'a été laissé au hasard.

Organisation générale

Les forces destinées à opérer contre l'Italie se composeront d'armées de terre et de mer.

Contre une puissance qui dispose de ces deux moyens de défense, il faut pouvoir user de ce double moyen d'attaque.

Vauban, Turenne et de Jomini ne trouveraient rien à redire à un semblable aphorisme.

Armée de terre

Généralissime honoraire : — Monseigneur le comte de Chambord, ou à proprement parler : *le Roy* !

Sa Grandeur l'attachant au rivage, Henri V ne prendra pas une part active aux opérations de la campagne. Il les suivra de loin, les accompagnera de ses vœux et les fortifiera de ses sympathies.

Général en chef actif : — Le général Dutemple.

Cet illustre guerrier est suffisamment connu pour qu'il soit inutile d'insister sur ses mérites militaires.

— On ne pouvait pas choisir pour diriger cette grande expédition un capitaine de plus haute expérience, puisqu'il passe sa vie à battre la campagne.

Major général : Jean Brunet. — Digne de son chef, mêmes qualités pratiques.

Chef d'état major : le général Lucien Brun. — A beaucoup voyagé, connaissance exacte de la topographie militaire.

Infanterie de ligne

Commandant : le général marquis de Francieu. — Célèbre par sa grande expédition de Lourdes, où

il conduisit quatre-vingt mille pèlerins armés de sacs de voyage, sans perdre un homme, ni un caisson.

Infanterie légère

Général Batbie. — Bien connu pour l'agilité de sa démarche, la légèreté de sa parole, et surtout la rapidité de ses conversions de Gauche au Centre, et du Centre à l'extrême Droite. Remarquable surtout, lorsqu'il s'agit de se dérober.

Artillerie

Grand maître. — Le cardinal Chaurand, qui trainera à sa suite tous les canons de l'Eglise, plus de quinze cents pièces se déchargeant par la culasse.

Lieutenant général. — Le colonel Louis Veuillot. — Service des mitrailleuses. Trois cents pièces se chargeant par la gueule.

Grosse cavalerie

Commandant. — Duc de la Rochefoucauld Bisaccia. — Cavalier bien en selle.

Colonel d'état-major. — Delpit Martial. — Martial !... que demander de plus ?

Cavalerie légère : général marquis de Belcastel. — Inimitable pour le service d'éclair-

sur toutes nos occupations, tous nos travaux, toutes nos affaires, au point que les moindres actes de la vie courante se transforment en luttas de parti, en plébiscites au petit pied; au point qu'on ne peut plus nommer le plus infime des fonctionnaires, un garde champêtre ou un cantonnier, sans voir aussitôt surgir ce point d'interrogation menaçant : — Est-il républicain, bonapartiste ou royaliste ?

Et pour sortir de cette situation anormale, pour mettre un terme à cette vie de soubresauts et de bascule, vous venez dire tranquillement avec un aplomb amusant : — Restons-en là ! reposons-nous sur cette pointe d'aiguille et dressons-y trois tentes !

Prorogons pour trois, quatre ou cinq ans nos exercices de voltige et d'équilibre !

En vérité, il y a là une gageure contre le sens commun, et nous aégringolons dans le ridicule.

C'est une erreur profonde en effet, une erreur grossière de croire que cinq ans de prorogation et de *statu quo* ramèneront le calme, la stabilité et l'apaisement ;

D'espérer que, pendant ces cinq ans, les partis ennemis rentreront leurs griffes, et s'abstiendront de se manger le nez ;

Vous élargissez le champ de bataille, mais voilà tout ;

Vous allongez la ficelle, mais vous ne tranchez pas le nœud ;

Or, la ficelle ne peut s'allonger indéfiniment sous peine de casser.

Le premier allongeur de ficelles de votre temps, M. Thiers, avait réussi deux ans dans cet exercice malaisé, et il est arrivé à l'inévitable culbute.

Ses successeurs, beaucoup moins déliés que lui, et qui ne sont que des sous-allongeurs de ficelles, espèrent-ils dévider leur peloton pendant trois, quatre ou cinq ans ?

Evidemment, ce n'est pas sérieux. D'ailleurs, à quoi bon tout cela ?

Pourquoi ces temporisations, ces délais, ces attermoiements, ces prorogations ?

Pour essayer, peut-être, de nous habituer par l'usage, à ce contre sens, de voir des représentants se passer de la volonté de leurs représentés ?

De voir des mandataires gérer à leur guise, les affaires de leurs mandants, sans se soucier de l'opinion et de l'avis de ces derniers, qu'on s'obstine à ne point vouloir consulter une bonne fois pour toutes ?

Non, non, ils auront beau combiner, réfléchir, virer, tourner, se retourner, examiner la question sur toutes ses faces, sur tous ses angles, en long, en large ou de travers, ils n'échapperont pas à cette loi inflexible, qui veut qu'on ne dispose pas de la maison sans le consentement du propriétaire, et qui s'est traduite par cette maxime populaire, aussi vraie dans la politique que dans la vie commune : — Charbonnier est maître chez lui.

Jacques BARBIER

BIGARRURES

Les comices agricoles menacent de faire une concurrence sérieuse aux réunions publiques interaïtes.

La rage de parler et de discourir est tellement invétérée en France chez la forte majorité de nos hommes politiques, qu'ils ne négligent pas la plus petite occasion d'écouler les harangues qui leur pèsent sur l'estomac.

Tout leur est bon pour cela, et ils ne font les difficultés ni sur la tribune, ni sur l'auditoire.

A de braves campagnards qui viennent concourir pour la qualité de leurs trefles, la belle venue de leurs génisses et le poids exceptionnel de leurs veaux, — nos députés en vacance trouvent moyen d'enfiler trois colonnes de considérations sur la fusion, la prorogation et tout ce qui s'ensuit.

Saufment, il y a comice agricole et comice agricole.

Dans les uns, il est interdit par le président de hasarder la moindre réflexion, même sur les carottes, sous prétexte que c'est un légume politique ;

Dans les autres, les orateurs ont toute permission, licence et commodité de répandre des flots de salive, touchant les questions les plus ardues du moment.

Dans les Vosges, M. Jules Ferry, féru du désir de porter un simple toast sans commentaires à M. Thiers, — se voit refuser la parole par un avoué de l'endroit, président du comice et ami de M. Buffet ;

Pendant ce temps, à Salers (Cantal), M. de Castellane exécute des variations indéfinies sur le thème de la monarchie constitutionnelle, et M. de Falloux, à Segré, démanche, sur la quatrième corde en l'honneur de la Fusion.

D'où il résulte la jurisprudence suivante : il est permis de parler politique dans les comices agricoles, — pour faire l'éloge de la monarchie ;

Il est défendu de parler politique dans les comices agricoles, — pour faire l'éloge de la République.

Nous le savions depuis longtemps, mais que le gouvernement en dise une bonne foi, mazette, afin que nul n'en ignore !

C'est cette nuance qui cause l'erreur capitale dans laquelle vient de tomber M. de Biancourt, sous-préfet de Reims.

M. de Biancourt, — comment diable l'a-t-on laissé là, — a toléré qu'on chantât la *Marseillaise* au comice agricole d'Al et il ne s'en défend pas !

Il trouve même assez naturel et assez logique qu'on chante la *Marseillaise* à Ay, puisque dans le même temps, M. de Falloux chantait sans difficulté *Vive Henri IV* à Segré.

Bien peu intelligent M. de Biancourt, pour un sous-préfet de l'Ordre moral.

M. de Biancourt est, nous en sommes certains, un fort galant homme, ami de l'ordre et nullement pétroleur, — mais ne pas saisir la différence qui existe entre le comice agricole d'Al et le comice agricole de là-bas, entre la chanson de celui-ci et la chanson de celui-là !

Voilà de bien mauvaises notes, par les monarchistes qui content, et à la place de M. de Biancourt, nous éprouverions des trancs en déchirant chaque matin la bande de l'*Officiel*. Une révocation est sitôt venue !

L'incident Labadié, de Marseille, est une des plus réjouissantes comédies qu'ait encore produites la fameuse loi de décentralisation.

Cette loi qu'on n'a pas mis moins de trois mois à discuter,

nouveau système chirurgical, qui permet de remplacer avantageusement les traitements, les remèdes, les opérations et les passages de tout genre par l'eau de Lourdes et de la Salette. — Economie, célérité, absence de douleurs ; quatre-vingt dix mille cures. Références chez le docteur Valette.

Sapeurs et pionniers.

Conducteur. — Le commandant Hervé de Saisy. — Spécialité de bêcheage.

Premier piqueur. — Le sergent Mayol de Luppé.

Campagnons hors rang. — Tailleurs, cordonniers, boulangers, etc., les soldats de Kergolay, Depyre, de Kerdel, Montjarrat de Kerjégu, Keller, Marin d'Auray, Du Bodan, etc.

Corps des Groggnards. — Commandant, le colonel Benoist-d'Azy. Cinquante ans de service et pas de dents.

Nota. — Une section spéciale de l'intendance sera affectée à la nourriture et à l'entretien du corps des grognards qui recevront dès l'entrée en campagne :

- Deux gilets de molleton,
- Trois ceintures de flanelle,
- Un kilogramme coton cardé.

Cette loi qui s'est votée au milieu des ballelements des uns, des ronflements des autres, et qui n'a produit, comme cela devait être, qu'une compilation indigeste d'articles, une législation incompréhensible, remplie de trous, de chausse-trappes, de portes de sortie, où chacun trouve à boire et à manger.

M. Labadié, président du Conseil général des Bouches-du-Rhône, prononce un discours politique.

Le préfet intervient pour l'arrêter. M. Labadié, appuyé sur le *texte de la loi*, ôte la parole au préfet.

Le préfet s'en va furieux, en protestant, et, tranquillement, M. Labadié continue son discours, sans la moindre interruption.

Là-dessus les monarchistes s'emballent, crient à l'abomination de la désolation, constatent avec amertume que rien dans la loi ne pouvait empêcher M. Labadié d'agir comme il l'a fait, qu'aucune disposition restrictive ou pénale ne peut l'atteindre, et ils s'écrient avec une indignation comique :

« Cette loi est trop libérale ! Il faudra changer ça !

Mais bonnes gens, remarquez que cette loi, c'est vous qui l'avez faite, pour vous, à votre usage personnel, dans l'espoir de vous y installer, de vous y camper comme dans une forteresse, à l'encontre des préfets de M. Thiers, dont vous redoutiez l'action prépondérante et débordante.

Vous espériez alors, avec cette sagacité qui vous distingue, cette connaissance approfondie de l'opinion du pays, qui ne vous a jamais trompés, — vous espériez vous emparer haut la main de toutes les élections aux Conseils généraux, — et une fois là, brider les préfets « d'Adolphe » et les faire marcher droit dans le chemin des Commissions départementales.

Malheureusement, les choses ont viré de bord, les conseillers généraux élus sont des républicains pour la plupart ; la loi se retourne contre les préfets de l'ordre moral et les monarchistes se trouvent pris dans leurs propres filets.

Est-ce notre faute, et ont-ils le droit de se fâcher ?

La loi de décentralisation, disait M. Thiers, « est une cassette attachée à la queue de mes préfets. »

Les monarchistes n'ont pas réfléchi que les préfets pouvaient changer, mais que la cassette resterait toujours.

Il y aurait là, le sujet d'une jolie fable, genre Chavette :

Un royaliste, peu prudent,
Crut faire un habit à sa taille ;
Il le perdit dans la bataille,
Un radical se mit dedans ;
Il en eut un chagrin extrême.

Morale.

Portez votre habit, vous-même.

Demandez la nouvelle transformation d'Emile Olivier !

Républicain d'abord, bonapartiste ensuite, le voilà aujourd'hui légitimiste.

Un reporter anglais, en quête de conversations et de copie, est allé trouver ce malheureux qui, au lieu de lui répondre : — « Monsieur, rengainez votre crayon, je demande qu'on ne s'occupe plus de moi, »

Lui a débité un délayage de trois colonnes petit texte, reproduites consciencieusement par l'*Univers*.

Il est un peu question de tout dans cet entretien d'outre-tombe, mais l'homme du 19 janvier finit par laisser entrevoir assez clairement cette conclusion inattendue :

A défaut d'Henri V, il n'y a guère qu'un homme capable de faire le bonheur de la

Trois boîtes boules de gomme à la gomme,
Quatre rations pâte de guimauve,
Une topette sirop pectoral de mou de veau.
Maraudeurs. — MM. Target et Clément Laurier.
Infirmières suivant l'armée. — La veuve Changarnier, Marie Alacoque.

Forces de mer

Commandant général. — L'amiral Fourichon, dont on a perdu la trace depuis la délégation de Tours, mais qui se retrouvera certainement pour la circonstance.

Vice-Amiral. — Coquille, marin expérimenté, qui fait tous les jours le tour du *Monde* dans son encrier.

Ressources financières

On comprend qu'une organisation semblable à celle qui précède, ne se fabrique pas avec des coquilles de noix.

Il faut de l'argent, beaucoup d'argent, soit pour les équipements, soit pour les munitions, soit pour les vivres.

Cette difficulté a été surmontée avec un bonheur

France, — et cet homme s'appelle Emile Olivier !

Toutes les révélations intimes des hommes politiques finissent généralement par cet homme à l'ours traditionnel ; mais de la part d'Emile Olivier, cela passe la permission et dépasse l'impudeur, au point qu'on devrait faire sortir les dames, — même les dames au-dessus de quarante ans, même madame Olympe de Gouard.

Le *Journal des Débats* est toujours le lieu de l'agence Havas, et John Lemoine est un prophète.

Il y a trois jours, la dite agence a signifié tous les échos, une nouvelle élucubrations cette plume célèbre, dont on surfait légèrement la réputation.

Voici, en effet, les dernières phrases de l'oracle de la rue Chauchat ;

Citons textuellement :

« Il faut que la situation soit éclaircie... »

« La France veut sortir du doute, et elle veut recouvrer sa liberté d'action ; telle est la question dont sera saisie l'Assemblée... »

N'est-ce pas admirable de profondeur, de sagacité et de finesse ?

« Il faut que la situation soit éclaircie... »

Quelle hauteur de vues !

« La France veut sortir du doute... »

Quel autre que M. John Lemoine aurait découvert cette vérité ?

« Telle est la question dont sera saisie l'Assemblée... »

Prêsternons-nous avec l'agence Havas, avant cette conclusion digne des sept sages de la Grèce.

Maintenant, il nous semble que ce n'est pas fini :

Le *Journal des Débats* et le prophète John Lemoine auraient encore d'autres aphorismes à poser, d'autres secrets à révéler aux populations anxieuses.

Exemples :

— Deux et deux font quatre ;

— Le tout est plus grand que la partie ;

— La mort est la cessation de la vie ;

— Quand un corps est plongé dans l'eau, il se mouille etc, etc.

Nous ne désespérons pas de voir l'agence Havas nous télégraphier ces étonnantes nouvelles.

Le général La Marmora vient de publier un livre assez curieux sur la guerre de 1866, et les intrigues qui ont précédé Sadova.

Il résulte notamment de cet ouvrage, que Napoléon III, qu'on a longtemps représenté comme un puits de science politique, comme un Machiavel moderne, n'était, en réalité, qu'un vulgaire imbécile. — Dont acte.

Les époux X... forment un ménage assez mal assorti :

Madame, d'un tempérament poétique, se sent portée vers les régions éthérées, les étoiles, les brises, — tandis que le mari est d'un prosaïsme désespérant.

L'autre jour pourtant, ce dernier consent à écouter une nouvelle inspiration rimée ;

Madame X... commence :

O rayons de l'aurore...

— Tâche donc de parler comme tout le monde, s'écrie X..., impatienté par ce début.

Est-ce que jamais l'Aurore...

— Et comment, dirais-tu donc, toi ?

— Parbleu : *Oreillons de veau !*

ZÉDE.

inouï par les chefs de l'expédition qui se sont arrêtés aux moyens suivants :

Escompte du denier de St-Pierre,

Tentative d'emprunt auprès du duc d'Anmale, Souscriptions volontaires : on a déjà quarante-cinq francs en caisse,

Quêtes le long de la route.

On comprend sans peine qu'avec de semblables ressources, les soldats sont sûrs de ne manquer de rien.

Moyens de transport

C'était embarrassant. Faire voyager toute une armée pendant des centaines de kilomètres, n'est point une chose précisément facile, surtout lorsque cette armée traîne à sa suite des *impedimenta* tels que M. Benoist-d'Azy, sans compter les bagages et le matériel.

Aller à pied : — M. Bathie, commandant en chef de la cavalerie légère, aurait été fourbu et entrecuit dès la première lieue.

En omnibus, — il n'y fallait pas songer.

En fiacre, — les pourboires auraient dévoré les budget.

En chemin de fer, — on aurait pu, à la rigueur obtenir des prix réduits, — seulement, au tunnel

VIEUX PAPIERS

On ne perd jamais son temps à papéraser. Quand on reproche aux légitimistes d'avoir ramené la Restauration dans les bagages de l'invasion, ils se mettent dans une colère blanche, v. us accusent de calomnie, de mensonge et le reste.

Or, prenez la peine de lire la lettre suivante extraite de la Gazette de France, numéro du 3 avril 1814, et si vous n'êtes pas édifiés, c'est que vous êtes difficiles à contenter.

« A. M. le rédacteur de la Gazette de France :

« Permettez-moi d'ajouter quelques détails à la relation que vous avez insérée hier sur ce qui s'est passé lors de l'entrée des alliés dans nos murs.

« Du moment que S. A. le grand-duc Constantin se fut porté sur la place Louis XV, les manières affables et prévenantes de ce prince et de ses officiers eurent bientôt gagné les cœurs et établi entre les Parisiens et les alliés une douce familiarité.

« Aux différentes haltes, la foule se mêlait dans les rangs ; on serrait la main des soldats, on leur offrait des rafraîchissements.

« Lorsque LL. MM. l'empereur de Russie et le roi de Prusse, entourés de leurs nombreux et brillants états-majors, se sont arrêtés sur le côté droit des Champs-Élysées, cette imposante cérémonie a déterminé le mouvement de la partie la plus éclairée de la nation.

« Il a été permis à une foule de citoyens d'exprimer des sentiments depuis vingt ans contenus au fond des cœurs. Aux acclamations de vive l'empereur Alexandre ! vive le roi Frédéric-Guillaume ! vivent les alliés ! se mêlaient les cris de vive le roi ! vivent les Bourbons ! vive Louis XVIII !

« On ceignait l'écharpe, on arborait la cocarde blanche. Les souverains, les officiers généraux alliés, sensibles à ces marques d'un enthousiasme aussi vif, aussi sincère, répondaient avec une noble réserve...

« L'empressement avec lequel on se portait sur le passage des troupes gênait leur marche et ne l'interrompait pas. Rien de plus gracieux que la manière polie avec laquelle les cavaliers alliés écartaient la foule. Plusieurs officiers généraux poussèrent la galanterie jusqu'à faire monter des dames sur leurs chevaux pour les laisser jouir plus à leur aise de la vue de la garde russe et prussienne qui défilait sur le milieu de l'avenue des Champs-Élysées.

« J'ai l'honneur, etc.

« CHARLES DU ROZOIR.

« Paris, ce 1^{er} avril. »

Voilà qui est complet, et on ne le leur fait pas dire :

« Aux acclamations de vive l'empereur Alexandre ! vive le roi Frédéric-Guillaume ! vivent les alliés ! SE MÉLAIENT les cris de vive le Roi ! vivent les Bourbons ! vive Louis XVIII ! »

Qu'ajouter à cette citation dégradante ? Et remarquez que certains journaux légitimistes poussent l'effronterie encore, jusqu'à accuser les républicains de pactiser avec Bismark, et de faire les affaires des Prussiens !

Quand un parti politique a derrière lui de semblables hontes, des promiscuités aussi déshonorantes constatées par ses organes officiels, — il devrait se cacher au fond d'un trou, et ne plus en sortir.

RECETTES UTILES

Pour détruire le phylloxera. — La plus grande découverte du siècle n'est pas la machine à coudre, ni la farine péruvienne, ni l'engrais chimique, — c'est l'Essence de droit divin.

Outre l'efficacité reconnue de l'Essence de droit divin pour les soins de la bouche, la conservation des fourrures et le nettoyage des verans, une réunion d'agriculteurs distingués, parmi lesquels M. Janicot (Gustave), vient d'attester les propriétés vraiment miraculeuses de cette composition pour la destruction immédiate du phylloxera.

Son emploi est des plus simples et à la portée de tous les vigneron.

Dès qu'on aperçoit un cep atteint, il suffit de prendre délicatement un à un les insectes microscopiques qui causent tant de ravages, et de bien baigner la tête à deux ou trois reprises dans un baquet d'eau où l'on a jeté quelques cuillerées d'Essence de droit divin.

Les insectes résistent difficilement et au bout de quelques minutes, la vigne est radicalement, — c'est-à-dire souverainement guérie.

N. B. — Cette opération doit se faire la nuit, par un clair de lune. Choisir de préférence un temps sec. S'il a plu la veille, l'opérateur devra porter sur son cœur la photographie du comte de Chambord et un autographe de M. Lucien Brun.

Pour faire pousser le blé. — Il est aujourd'hui de notoriété publique que la mauvaise récolte des céréales en France, provient uniquement de ce que les fonctionnaires du 4 septembre n'ont pas été révoqués plus tôt, et du maintien de quelques gardes-champêtres depuis le 24 mai.

Un membre éminent de la Société agricole de l'Union, — M. Mayol de Luppé, pour ne pas le nommer, — a pratiqué récemment des expériences destinées à parer dans l'avenir aux graves inconvénients d'une disette de blé et de la hausse du pain.

M. Mayol de Luppé a du premier coup trouvé un moyen énergique de faire pousser le blé en abondance, dans les terrains les plus ingrats et sans fumure.

La dépense est des plus minimes. Il faut avoir soin d'abord, en labourant, de fixer sous le joug des bœufs ou des vaches un buste, — peu importe la grandeur, — de S. M. Henri V.

À l'époque des semailles, ne pas oublier de mélanger avec les semences quelques pincées de la célèbre Poudre impalpable de la Maison de France.

Cette poudre, dont l'utilité est incontestable déjà dans les cas de gestion difficile et contre les brûlures du pétrole, se recommande spécialement aux propriétaires ruraux qui tiennent à remplir leurs greniers.

Pour la guérison du choléra. — Enfin, le choléra asiatique vient d'apparaître en France. Jusqu'à présent, l'épidémie n'a atteint qu'un nombre très-restrict de victimes, mais il y a lieu d'espérer que le fléau ne nous ménagera pas et visitera quelques-unes de nos grandes villes. Préoccupé de cette heureuse éventualité, le docteur Veillot (Ludovicus) a mis au jour un travail aussi sérieux qu'important sur les remèdes convenables à administrer aux cholériques. Des études assidues l'ont convaincu que tous les préservatifs connus et toutes les drogues de la Faculté, sont absolument impuissantes soit à détourner la terrible maladie, soit à l'empêcher d'avoir une issue fatale.

Par contre, il prescrit rigoureusement l'absorption de dix gouttes de l'Elixir concentré du Syllabus dans les cas les plus dangereux. Dix gouttes dans une infusion de fleurs ou de

feuilles de lys suffisent amplement pour détruire les symptômes les plus alarmants et ramener à une santé extra-florissante les malades, — fussent-ils à l'agonie.

Ce remède a été essayé avec un succès inouï par le docteur Veillot (Ludovicus) dans la salle de l'hospice de l'Univers, où tous les sujets atteints ont été guéris en moins d'une heure.

Dans des quartiers populeux, des malades qui étaient déjà tout rouges, ou bleus ou noirs, ont pris une teinte immaculée après l'absorption des dix gouttes réglementaires.

Nous n'ignorons pas les surprenants résultats obtenus par l'Elixir concentré du Syllabus pour augmenter le lait des nourrices, remplacer l'encre à copier et les astico's pour la pêche à la ligne, suppléer à la rareté de la houille et redonner du lustre aux vieux habits, — mais nous n'osions supposer l'efficacité de ce produit contre le choléra asiatique.

C'est une révélation dont nos lecteurs feront leur profit.

L'Essence de droit-divin, la Poudre impalpable de la Maison de France et l'Elixir concentré du Syllabus sont fabriqués sous la surveillance de S. M. Henri V, dans les vastes usines de Frosdorff, près Paris.

On les trouve dans les pharmacies de la Gazette de France, de l'Univers, de l'Union et du Français, et dans tous les bons journaux.

Pour le Rhône, il existe un dépôt dans les bureaux de la Décentralisation.

Ces produits se vendent entourés d'un drapeau blanc, avec la marque de fabrique, au prix de 15 centimes la pièce.

P. S. — Pour le duc d'Aumale et ses neveux, on reprend les flacons vides et il est accordé un escompte de 15 pour cent.

THEATRES

Pour l'instant, on joue la série au Grand-Théâtre, — comme à Monaco. Après la série des représentations de Guillaume, voici la série des représentations de Faust, sans compter la demi-série du Maître de Chapelle. L'affiche se renouvelle avec une sage lenteur.

Sans doute il ne nous déplaît point qu'on ne se hâte pas de monter opéras sur opéras, et si l'on met le temps à profit pour apprendre et répéter consciencieusement le répertoire, rien n'est perdu pour l'art.

Mais la direction semble oublier complètement les débuts à opérer, et du train dont elle y va, la présentation de la troupe peut durer indéfiniment, d'autant mieux que nous voyons des artistes jour sans débuts, même lorsqu'ils interprètent des rôles de leur emploi.

Possible que tous les artistes soient — de l'avis de l'administration théâtrale — à ce point supérieurs qu'ils puissent être dispensés des débuts. Néanmoins il y a là une formalité à laquelle le public doit tenir la main, quand bien même cette formalité devient de plus en plus illusoire, grâce aux moyens énergiques dont un impresario dispose toujours pour faire accepter ou échouer ses sujets, — la claque et les billets de faveur.

Revenons à Faust. Non, malgré les notes abondamment communiquées par la direction aux journaux, Faust est loin d'avoir été un succès comparable à celui de Guillaume. Sauf M^{me} Dumestre, qui a bien détaillé le rôle de Siebel, et M^{me} Neulat, dans celui de Marthe, tout le monde a été au-dessous de sa tâche. Peut-être ferons-nous encore exception pour M. Solve (Valentin), pourvu d'un organe juste, bien timbré, mais auquel le registre grave manque pour un baryton, et qui, dans la scène de la Malédiction, a cherché des effets un peu en dehors de la tradition.

M. Bérardi est un Méphisto trop bon diable. Outre que la première fois il avait omis de se grimer suffisamment, son jeu n'a pas toute la désinvolture réclamée pour le personnage. Et puis, nous avons vu, ces dernières années, ce rôle classique si bien tenu,

Ce refrain, répété avec entrain, produit une première impression désagréable sur l'armée de Victor Emmanuel ;

Après le dernier couplet, — le cardinal Chaurand, grand maître de l'artillerie, s'avance de quelques pas, et de son organe mâle et sonore, récite par cœur tous les articles du Syllabus.

Cette seconde attaque paraît inquiéter sérieusement l'ennemi, chez qui le voyant Belcastel croit apercevoir quelques déflections.

A la rescousse arrive Louis Veillot, qui décharge une double bordée de ses adjectifs redoutables :

L'effet est terrible !... On signale une brèche dans la muraille, les assiégés faiblissent ;

Batie s'élançe, derrière lui Franclieu, puis Larochefoucauld, puis Delpit, puis les autres. Benoist d'Azy, lui-même, s'ébranle, brandissant sa dernière boîte de jujube... Qui résisterait ?

Un général ennemi a heurté Batie, il est écrasé du coup ; un autre veut arrêter Jean Brunet, celui-ci l'exorcise, — il en crève incontinent. Un dernier parti, retranché derrière un pan de mur, résiste avec acharnement : Hervé de Saisy les menacé d'un

soit par M. Périé, soit par M. Falchéri, que forcément le public se montre exigeant. Néanmoins M. Bérardi, dans les couplets du Veau d'or, et dans la scène de l'Eglise, a su faire apprécier sa méthode correcte et sa voix vibrante.

M. Anthelme Guillot est pour les Lyonnais une vieille connaissance. Doué d'une confiance trop grande dans ses moyens lyriques, il a voulu prendre le boeuf par les cornes et s'attaquer à Faust du premier coup. C'était bien hasardeux pour sa petite voix, et sa petite voix a dû succomber, malgré des efforts méritoires, mais superflus.

Pour M^{me} Reboux, la désillusion a été forte. Et voilà ce que procure la manie des réclames à outrance. M^{me} Reboux, dont on a étalé les portraits à toutes les vitrines des marchands de musique et des librairies, nous arrive précédée d'une renommée à éclipser plusieurs étoiles de première grandeur. Tout naturellement le public s'attendait à voir une artiste exceptionnelle, à été quelque peu surpris de se trouver en face d'une chanteuse ayant, sans contredit pour elle, des qualités de style et de méthode, mais dont l'organe lourd, pâteux, manque de force, d'ampleur, d'étendue, de jeunesse surtout.

Nous souhaitons que l'opinion générale revienne à réspiscence à son égard et demandons à la mieux juger dans un autre ouvrage ; pourtant l'impression primitive laisse douter que la voix de M^{me} Reboux lui permette d'aborder avec succès la Juive et les Huguenots.

Décidément le ballet est bien faible, malgré la présence des deux ou trois ballerines, dites Anglaises, si pompeusement annoncées, et qui n'ont d'autre avantage sur les Françaises, que de savoir moins bien danser, — ce qui n'est pas peu dire.

Il est vrai que la perle Albion n'a pas livré, dit-on, la pacotille complète. La meilleure partie n'a pu encore passer la Manche. De si fréquents orages régnent sur ce détroit !

L'orchestre et les chœurs ont été satisfaisants.

Pour en finir avec Faust, pourquoi n'a-t-on pas rétabli la romance de Siebel, au 4^e tableau, et pourquoi continue-t-on à supprimer l'air de la Coupe, du ténor, à la fête de Méphisto ? R. S. V. P.

Mardi, représentation très-convenable du Maître de Chapelle, avec M^{me} Dumestre et M. Solve qui, entre parenthèse, aurait dû sacrifier sa moustache par respect pour son rôle.

Bonne représentation également du Chalet, grâce à M^{me} Dumestre et à M. Barbet, qui ont chanté et joué le petit chef-d'œuvre d'Adam d'une façon presque irréprochable. M. Oldezenne, dans le rôle de Max, a su aussi se faire applaudir.

Parlerons nous de la troupe dramatique de M. Brocard ? Elle est au-dessous du médiocre, sauf de très-rare exceptions. Plus bas, il n'y a plus que les artistes du Grand-Théâtre de Bourgoin ou de Saint-Genis-les-Ollières.

Il ne faut citer personne, mais si, par hasard, un sujet de valeur se révélait parmi ceux que nous n'avons point encore pu apprécier, nous nous empresserions d'en faire part aux lecteurs de la Mascara.

A notre avis, M. Brocard n'a qu'un parti à prendre : — supprimer tout simplement sa troupe dramatique et comique, laquelle ne peut évidemment que lui occasionner des frais sans espoir de recettes, et faire relâche une ou deux fois par semaine pour des répétitions d'opéra.

Ces jours-là, du moins, les amateurs auraient le loisir d'aller au Gymnase et aux Variétés, voir jouer le vaudeville, la comédie et l'opérette.

Veusme direz : le cahier des charges ? Mais bah, il est avec le cahier des charges tant d'accouplements. L'article 18 porte bien que « le directeur fera représenter la tragédie, le drame, la comédie, les opérettes et autres genres analogues, » et que, « en conséquence, il devra avoir une troupe d'artistes, composée de telle sorte qu'il puisse faire interpréter ces genres d'une manière convenable et digne de la seconde ville de France. »

Eh bien, franchement, la troupe dramatique actuelle en est-elle capable ?

Par conséquent, supprimez carrément, personne ne s'en plaindra, — pas même le cahier des charges.

G. LAURENT.

Pour tous les articles non signés :

L'Administrateur-Gérant, A. ALRICY.

Lyon, Imprimerie COSTE-LABAUME, c. Lafayette, 5

du Mont-Cenis, la Compagnie du Victor-Emmanuel aurait certainement fait des difficultés pour introduire une armée ennemie sur le territoire italien ;

En bateau, par mer, — le vicomte de Lorgeril ne peut pas supporter l'eau... Comment faire ?

Devant ces tergiversations, le général de Belcastel, commandant la cavalerie légère, eût un sourire de dédain, et s'écria d'un ton véhément :

— O hommes incroyables ! Et la Foi ?

Chacun se regarda.

— Oui, messieurs, qu'avons-nous besoin d'omnibus, de fiacres, de wagons ou de paquebots, quand nous avons la Foi !

La Foi transporte les montagnes, — comment ne transporterait-elle pas une armée, — ce qui est, infiniment moins lourd et moins embarrassant ?

Tous courbèrent la tête avec humilité, y compris Louis Veillot.

Ils n'avaient pas songé à ce moyen, qui fut adopté à l'unanimité.

Le problème était résolu.

L'Itinéraire

Passerait-on par le Mont-Cenis, par le St-Bernard, par Embrun...

La question ne resta pas longtemps sur le tapis, et la discussion fut close après cinq minutes de dé libération, par cette grande parole de Jean Brunet :

— Messieurs, à quoi bon chercher ? Nous n'avons qu'à marcher droit devant nous : — Tout chemène à Rome !

Il n'y avait rien à répliquer : — c'était topique.

Plan de campagne

Les formalités de transport, de route, de marche et d'itinéraire, se trouvant supprimées, comme on vient de le voir, d'une façon aussi heureuse qu'inattendue, — le plan de campagne devenait d'une simplicité enfantine.

L'armée est devant la ville sainte.

Le généralissime Dutemple place l'infanterie au centre, la cavalerie aux deux ailes, l'artillerie sur les hauteurs ;

Une fusée romaine fend l'air, — c'est le signal !

Le général brandit son épée, et entonne d'une voix vibrante :

Sauve Rome et la France, au nom du Sacré Cœur...

discours, ils se rendent à merci jusqu'au dernier.

Pendant ce temps, Belcastel parcourt les rues et le Corso armé de ses poésies complètes... Tout fuit à cet aspect ; c'est une débâcle générale.

Une heure de combat à peine et tout est fini, Rome est sauvée !

Pas un assiégeant de mort ;

Deux blessés seulement : de Lorgeril, une indigestion, — et Clément Laurier, qui s'est foulé le pied, en grimpa à l'assaut d'une ambassade.

Ainsi, comme on vient de le voir, rien n'est plus simple que cette nouvelle expédition romaine, et Mgr de Guibert aurait tort de se gêner dans ses manèges.

Il dispose de forces assez imposantes pour ne redouter aucune éventualité désagréable.

Les généraux et les colonels ne demandent qu'à aller, — il ne manque absolument qu'une chose vraiment insignifiante, — les soldats.

L. LÉGLAIRE.

LA SEULE MÉDAILLÉE
à l'Exposition universelle de Lyon 1872
POMMADE MYSTERIEUSE
Célèbre anti-pelluculaire, à base d'HUILE DE RICIN
Composée par André GROSSON,
ancien Professeur de Chimie à l'École des Arts, à Paris
EN VENTE CHEZ MM. LES COIFFEURS SUIVANTS
Marseille, anc. maison Anglès, Sarda, succ., rue Paradis, 27
St-Etienne, Mandrin, succ. de Duris, place de l'Hôtel-de-Ville;
Nîmes, Charles (en face l'Hôtel de Luxembourg);
Grenoble, Testoud (Montmayeur succ.), rue Montorge, 2;
Châlon-sur-Saône, Richard, Grande-Rue, 54;
Le Puy, Bouchet, boulevard St-Laurent, 9;
Clermont-Ferrand, Cavalier fils, place du Terrail.
Lyon, Alphonse Gossion, neveu de l'inventeur, rue
Rovée, 11, et chez tous les principaux coiffeurs et parfumeurs.

L'AMI DE L'HOMME
ou la Médecine mise à la portée de tous
Ce traité curieux et très-intéressant est le livre
par excellence de la famille (3^e édition). Prix 2 fr.
A Lyon, chez Denis, libraire, 12, rue de Lyon.

CHÉMIN DE FER OTTOMANS
Tirage du 1^{er} octobre. — 50 lots, 400,000 fr.
Gros lot 400,000 fr.
En versant dix francs pour une obligation, quarante-cinq francs pour cinq obligations ou quatre-vingts francs pour dix obligations chez M. Cochard, changeur, 6, r. de Lyon, on participe aux chances de ce tirage

EAUX MINÉRALES NATURELLES
FRANÇAISES ET ÉTRANGÈRES
Aug. SANTIENNA, successeur de H. ANDRÉ
5, Place des Célestins, Lyon
Vente à prix réduits. — On porte à domicile.

COFFRES-FORTS
Le Jury de l'Exposition universelle de Vienne (Autriche), vient de décerner à la maison Fichet, de Paris, la première médaille dans la classe des Coffres forts incombustibles et serrures de sûreté.
(Succursale à Lyon, place de la Bourse, 2)

BESOIN D'ARGENT?
Allez au Comptoir général d'achat, 8, rue de la Préfecture, à l'entresol. On achète les montres, pendules et bijoux de toutes sortes, les matières d'or et d'argent, et toutes espèces de marchandises en rouennerie, draperie, toiles et calicots, en lingerie, rubans et dentelles, en soieries, mercerie, quincaillerie, parfumerie et ganterie, en chaussures et pianos, les mobiliers en tous genres; soldes, divers, etc. Vente et achat.

MAISON D'ACCOUCHEMENT
M^{lle} DUPONT (d'habitation)
Tient des pensionnaires
Lyon, 31, rue Centrale, 31 (Écriture franco)

Exposition de Lyon 1872. Mention honorable
IMPORTANTE DÉCOUVERTE
Eau et pommade à friction pour faire repousser les cheveux, inventées par L. ASTIER-BEUFFRÉ, coiffeur, 20, rue de la Bourse, Lyon.

CRÈME DE CACAO A LA VANILLE
DE **FILLION NEVEU**
Distillateur, rue Gasparin, Lyon
Cette suave liqueur vient d'obtenir une **MÉDAILLE DE PROGRÈS** à l'Exposition universelle de Vienne 1872

TEINTURE pour cheveux et barbes sans lavage ni préparation, de GALLIN-MARTEL, chimiste, r. Quatre-Chapeaux, 16, Lyon. Dépôt chez tous les parfumeurs et coiffeurs.

AVIS AUX TRAVAILLEURS. — PAS DE LOCATION. — Pour 50 fr. on devient propriétaire de la véritable machine à coudre **EJAS HOWE** et le reste du prix de la machine, par dixièmes payables tous les mois. E. INGOLD, directeur à Lyon, passage de l'Hôtel-Dieu, 22

PATE ET SIROP D'ESCARGOTS
de **MEURE**, Pharmacien de 1^{re} classe, à Pont-St-Esprit (Gard)
Depuis 30 ans que j'exerce la médecine, je n'ai pas trouvé de remède plus efficace que les escargots contre les irritations de poitrine. La PATE et le SIROP D'ESCARGOTS de Meure, sont les plus puissants médicaments contre les fluxions de poitrine, rhumes, catarrhes aigus ou chroniques, asthme, coqueluche. — Prix de la Pâte, 1 fr. — Prix du Sirop, 2 fr. — Dépôt à Lyon, pharmacie Guillaumond, r. Grenette, 25, et dans toutes les pharmacies.

VIN DU DOCTEUR BERNARD
au Quinquina ferrugineux dosé
TONIQUE RECONSTITUANT, FORTIFIANT et FÉBRIFUGE
Henry MARTIN, pharmacien à Marseille. — Détail dans toutes les pharmacies.

AVIS
A céder un Fonds d'ÉPICERIE EN GROS, dans le département de la Drôme. Ce fonds de commerce est bien achalandé; la maison est une des plus anciennes de la localité. On donnera facilités pour les paiements. — S'adresser à l'Agence générale de publicité, 14, r. Confort.

MALADIES de l'estomac, apparues par le vin de Quinquina à l'extrait de viande et les pilules ferrugineuses. Ph. DENAUX, 52, r. Chacitité

TOILE AMÉRICAINE
No 1. — Spécial contre les rhumatismes, névralgies et les affections des voies respiratoires.
No 2. — Spécial contre la toux, les plaies, brûlures, furoncles, panaris, contusions, dartres, ulcères, etc.
Prix du rouleau, 5 fr. — DÉPOSITAIRE général pour toute la France et le continent, GODDARD NEVEU, pharmacien, rue Terme, 18, Lyon, et chez tous les droguistes et pharmaciens.

DÉPÊCHE TÉLÉGRAPHIQUE!!!
EXPOSITION UNIVERSELLE DE VIENNE (19 Août 1873)
A la Compagnie « SINGER » est décerné le **PREMIER PRIX**: la Grande Médaille de Progrès, pour la supériorité incontestable de ses MACHINES A COUDRE. — En outre, la Compagnie « SINGER » a remporté la Grande Médaille de Mérite, pour la perfection des travaux exécutés. — Plus, Trois Médailles Spéciales aux employés qui ont travaillé sous les yeux du Jury.
Pour copie conforme, s'adresser à Benoist et Cie, Agents à Lyon, 2, rue des Archers, 2.

AU CARDINAL
30, rue Centrale, 30,
FABRIQUE DE WATERPROOFS
Saison d'Hiver
Waterproofs pour fillettes, depuis 5 fr.
Id. pour dames — 7 50
Vareuses en drap — 2 25
Capelines cachemire — 1 25
Cois et Manchons astrakan — 2 50
Fourrures en bandes — 20
Passenteries, Franges, Jais, Guipures, — Assortiments immenses de Confections, modèles nouveaux.

BIÈRES de 1^{er} CHOIX
Déjeuners et Soupers à la **TAVERNE ALSACIENNE**
Le plus vaste Etablissement de Lyon
Rue de Lyon, 18, r. Poulailherie, 22, r. Dubois, 25

PREMIER PRIX. MINIATURES Photographiques
EXPOSITION UNIVERSELLE Lyon, 1872 **E. GÉRARD**, DE PARIS
PENSIONNAT DE JEUNES GENS
35, rue du Non-Pasteur, Lyon
(au-dessus du Jardin-des-Plantes)
Enseignement spécial pour le commerce et l'industrie. Répétitions de la Martinière. Théorie de fabrication. Langues étrangères.
La rentrée est fixée au 6 octobre

ÉCOLE SUPÉRIEURE DE COMMERCE
Chemin de Caluire, 50, Lyon (près la gare de Cuire)
Étude complète de la comptabilité, de l'anglais, de l'allemand, etc. Cours spéciaux pour les jeunes enfants. Chambres particulières pour les jeunes gens qui se préparent au volontariat. — BERNAY, Directeur.

MACHINES À VAPEUR
SPÉCIALITÉ DE 1 A 10 CHEVAUX
Horizontales et verticales sur chaudières des plus simples et des plus économiques. — SCIES sans fin, A RUBAN
Médaille de bronze et mention honorable, Lyon, 1872
BOLAND, Ingénieur-Constructeur
5, rue Andron, près le boulevard de la Croix-Rouge. — On trouve au magasin des machines ordres à fonctionner

BOUQUERON-LES-BAINS
A 4 kil. de Grenoble. — Saison de 1873. — Ouverture le 1^{er} mai.
Directeur médicale du D^r A. MAND-REX, professeur à l'École de médecine de Grenoble. — Hydrothérapie, Bains (arabes), bains et de boue, traitement des maladies chroniques, nerveuses, catarrhales, rhumatismes, des maladies de femmes et des enfants. — Établissement SÉRIEUX le plus complet qui existe et qui possède les plus belles et les meilleures eaux de source pour la pureté, la fraîcheur et la limpidité. — Prix modérés, site admirable, climat tempéré.
AGRANDISSEMENTS considérables cette année: Appartements, salle à manger, office, bains entièrement nouveaux ou mis et meublés à neuf.
Omnibus spécial, place Grenette, café David, à Grenoble, sept départs par jour, voitures de place au même bureau. Route nouvelle.
Pour renseignements ou pour louer des appartements écrire franco au Directeur de **BOUQUERON-LES-BAINS**

MÉDAILLE DE MÉRITE à l'Exposition universelle de Vienne
FOYERS-CALORIFÈRES
en terre réfractaire, système L. Dupont, Breveté s. g. d. g.
Quai Tilsitt, 25, Lyon
ÉCONOMIE DE COMBUSTIBLE
Rabais de 30 à 50 pour cent sur les foyers. — Envoi de prospectus

ELIXIRS PUY
Toniques, Purgatifs et Dépuratifs
Préparés rue Neuve, 41, aux Charpenes, près Lyon, obtiennent, depuis 15 ans, un succès constant:
Le No 1, contre les maladies d'estomac, crises, crampes, étourdissements, embarras gastriques, vomissements, glaires, toute espèce de vers, mauvaises digestions, constipations, coliques, les maladies des voies urinaires, toutes les maladies des enfants, etc.
Le No 2, contre les rhumatismes, maux de reins, paralysie nouvelle, apoplexie, dartres, maladies du foie, tumeurs, acrotés du sang; rétablit la menstruation, agit énergiquement contre les maladies secrètes sans laisser aucune trace de virus.
Ce succès devait susciter des imitations ou contrefaçons appuyées de basses calomnies. Il suffira de mettre le public en garde contre les moyens employés pour tromper sa confiance.
Exiger sur l'étiquette la mention: Elixir Puy, N. 1, ou Elixir Puy, N. 2.
En vente chez le seul inventeur, Puy, 41, rue Neuve, aux Charpenes, près Lyon, et chez tous les pharmaciens. — Le flacon, 3 fr. 50.

MACHINES A COUDRE
à broder et à tricoter
64, rue de Lyon, 64
LYON
VÉRITABLE MAISON MOLLIERE
Emile DOUÉ gendre, successeur
Seul propriétaire des célèbres machines DEESSE AMÉRICAINE, VRAIE SILENCIEUSE et de la MACHINE A TRICOTER
Nota. — Les machines Elias Howe (véritables), Hunt et Peuceot, sont vendues avec un rabais de trente pour cent sur les anciens prix.

SOMMIERS-MODÈLES 1873
Coucher métallique, merveilleux, pliant et pas cher.
LAURENT
Fabricant de Lits en fer
6 et 10, quai Tilsitt, près Bellecour, Lyon.
Magasin d'échantillons, 17, quai St-Antoine
(Album Tarif franco)

ELIXIR ANTI-RHUMATISMAL
DE SARRAZIN-MICHEL, D'AIJ.
Guérison sûre et prompte des Rhumatismes aigus et chroniques
Gouttes, Lumbago, Sciatique, Migraine, etc.
10 francs le flacon.
Dépôts à Lyon, M. FAIVRE phar.; à St-Etienne, M. ARNAULT, pharm.

RENSEIGNEMENTS COMMERCIAUX ET INDUSTRIELS
CONTENTIEUX, RECOUVREMENTS
Un Lyonnais informe ses concitoyens qu'il se charge des opérations ci-dessus, s'adresser à M. Reverchon, rue St-Honoré, 46, Paris.

DENTS et DENTIERS livrés à l'essai. Aurification. Plombage et Mastic américain pour la conservation des dents. — Prix très modérés.
BRUN, DENTISTE. Place des Jacobins, 1, LYON.

ELIXIR ANTI-RHUMATISMAL
DE SARRAZIN-MICHEL, D'AIJ.
Guérison sûre et prompte des Rhumatismes aigus et chroniques
Gouttes, Lumbago, Sciatique, Migraine, etc.
10 francs le flacon.
Dépôts à Lyon, M. FAIVRE phar.; à St-Etienne, M. ARNAULT, pharm.

LA FARINE
MEXICAINE de D^r Benito de Rio de Mexico, si recommandée contre les maladies de poitrine, se vend dans toutes les princip. maisons
Propagateur: R. BALLERIN, Tarare.
Lyon, 114, quai Pierre-Scize, et dans toutes les pharmacies de France.

EAU DE MELISSE des CARMES
de M^{lle} MATHIAS
Contre apoplexie, vertiges, vapeurs, maux de cœur, syncopes, crampes d'estomac, indigestion, diarrhée, choléra, etc., etc.
EMERY, rue Vacon, 54, Marseille. Dépôt place des Terreaux 9, Lyon, dans les bonnes pharmacies. — 1 fr. le flacon.

LES DIARRHÉES ET DYSSENTHRIES
les plus opiniâtres sont guéries dans 24 à 48 heures par la Poudre médicamenteuse de PUY St. Prix: 2 fr. 50. — Pharmacie GODDARD & PUY, 54, r. de Sully, Lyon-Brotaux et dans les pharmacies.

ALPINE Tisane dépurative, tonique et rafraîchissante
LE LIN PIFFAUT guérit Constipation.
PILULES CAUVIN le meilleur des Purgatifs.
Pharmacie Simon, rue de Lyon, 89

BRUNISSEUSE LEON
Pommade végétale, composée par un savant chimiste. Cette pommade rend promptement aux cheveux décolorés leur couleur primitive. — Prix au pot, 4 fr. — Dépôt Général chez M^{me} Gérard c. de Broches, 1, et chez les principaux parfumeurs. — à Paris, Maison Gagnat situé, rue de Tracy 8.

CHAPPELLERIE
de RIVIER Sœurs
Rue Centrale, 43 et rue de l'Hôtel-de-Ville, 59
Choix considérable et assortiment des plus variés de Chapeaux pour hommes et enfants. — Casquettes de sautoires, de chasse, d'orphéons. — Képis pour pensionnaires, — pompiers. — Bonnets grecs. — Casquettes de livrée, d'été et de voyage, en taffetas, velours soie et autres. Beau choix d'articles de fourrure et astrakan pour dames et fillettes.

BAINS RESINEUX
à chaleur sèche et graduée
Ces bains, recommandés par Lyon Médical, se prennent sans fatigue et leurs principes thérapeutiques assurent la prompte guérison des diverses douleurs rhumatismales, telles que névralgie, sciatique, lumbago, paralysie, raideur et enflure des articulations. Un seul bain suffit pour les refroidissements. R. JACQUET, rue Vendôme, 76, Lyon Brotteaux.

EAU DENTIFRICE ANATHERINE
de M. le docteur J.-G. POPP
Excellent contre la mauvaise odeur dans la bouche, qu'elle provienne de dents artificielles ou creuses ou de tabac.
Inimitable contre les maladies des gencives, maux de dents rhumatismaux et la corruption des gencives surtout à l'âge avancé, qui cause une forte sensibilité au changement de la température.
Infiniment appréciable pour les dents ébranlées, un mal qui se déclare souvent chez les scrofuleux, pour les maux de dents, qu'elle calme instantanément et empêche leur répétition.
Le meilleur qu'on peut employer pour la purification et la conservation des dents et des gencives.
Prix 2 fr. 50 et 4 fr. le flacon.
Poudre Dentifrice végétale du Docteur J.-G. POPP.
Purifie les dents, même dans le cas où le tartre commence à s'y attacher, elle blanchit l'émail et rend aux dents leur couleur naturelle.
Dépôt à Lyon, pharm. Simon, r. de Lyon, 89, à Paris, Burger, boul. Bonne-Nouvelle, 25, Viard et C^o, parfum., rue de la Faix, 4.

Seule Maison à Lyon
possédant une organisation spéciale pour les teintures et lavages de tête (stéage instantané) et la coupe des cheveux microscopiques — ROCHON, ancien-parfumeur, rue Grenette, 34, le seul 2 fois médaillé à l'Exposition de Lyon, 1872.

TOILE AMÉRICAINE
No 1. — Spécial contre les rhumatismes, névralgies et les affections des voies respiratoires.
No 2. — Spécial contre la toux, les plaies, brûlures, furoncles, panaris, contusions, dartres, ulcères, etc.
Prix du rouleau, 5 fr. — DÉPOSITAIRE général pour toute la France et le continent, GODDARD NEVEU, pharmacien, rue Terme, 18, Lyon, et chez tous les droguistes et pharmaciens.

BIÈRES de 1^{er} CHOIX
Déjeuners et Soupers à la **TAVERNE ALSACIENNE**
Le plus vaste Etablissement de Lyon
Rue de Lyon, 18, r. Poulailherie, 22, r. Dubois, 25

BOUQUERON-LES-BAINS
A 4 kil. de Grenoble. — Saison de 1873. — Ouverture le 1^{er} mai.
Directeur médicale du D^r A. MAND-REX, professeur à l'École de médecine de Grenoble. — Hydrothérapie, Bains (arabes), bains et de boue, traitement des maladies chroniques, nerveuses, catarrhales, rhumatismes, des maladies de femmes et des enfants. — Établissement SÉRIEUX le plus complet qui existe et qui possède les plus belles et les meilleures eaux de source pour la pureté, la fraîcheur et la limpidité. — Prix modérés, site admirable, climat tempéré.
AGRANDISSEMENTS considérables cette année: Appartements, salle à manger, office, bains entièrement nouveaux ou mis et meublés à neuf.
Omnibus spécial, place Grenette, café David, à Grenoble, sept départs par jour, voitures de place au même bureau. Route nouvelle.
Pour renseignements ou pour louer des appartements écrire franco au Directeur de **BOUQUERON-LES-BAINS**

MACHINES A COUDRE
à broder et à tricoter
64, rue de Lyon, 64
LYON
VÉRITABLE MAISON MOLLIERE
Emile DOUÉ gendre, successeur
Seul propriétaire des célèbres machines DEESSE AMÉRICAINE, VRAIE SILENCIEUSE et de la MACHINE A TRICOTER
Nota. — Les machines Elias Howe (véritables), Hunt et Peuceot, sont vendues avec un rabais de trente pour cent sur les anciens prix.

RENSEIGNEMENTS COMMERCIAUX ET INDUSTRIELS
CONTENTIEUX, RECOUVREMENTS
Un Lyonnais informe ses concitoyens qu'il se charge des opérations ci-dessus, s'adresser à M. Reverchon, rue St-Honoré, 46, Paris.

LA FARINE
MEXICAINE de D^r Benito de Rio de Mexico, si recommandée contre les maladies de poitrine, se vend dans toutes les princip. maisons
Propagateur: R. BALLERIN, Tarare.
Lyon, 114, quai Pierre-Scize, et dans toutes les pharmacies de France.

ALPINE Tisane dépurative, tonique et rafraîchissante
LE LIN PIFFAUT guérit Constipation.
PILULES CAUVIN le meilleur des Purgatifs.
Pharmacie Simon, rue de Lyon, 89

BAINS RESINEUX
à chaleur sèche et graduée
Ces bains, recommandés par Lyon Médical, se prennent sans fatigue et leurs principes thérapeutiques assurent la prompte guérison des diverses douleurs rhumatismales, telles que névralgie, sciatique, lumbago, paralysie, raideur et enflure des articulations. Un seul bain suffit pour les refroidissements. R. JACQUET, rue Vendôme, 76, Lyon Brotteaux.

Maladies Secrètes
Débilité des Organes & Vices du Sang, par le ROB-SAVARESI, DÉPURATO-TONIQUE PERFECTIONNÉ
S'adresser à M. TOUSSAINT, chimiste Pharmacien de première classe
Rue Pizay, 12, 1^{er} étage, Lyon
Allée de traverse, rue Arbre-Sec, 9
L'INJECTION de TANNIN guérit en trois jours les écoulements secrets ou invétérés. Prix 2 fr. 50. Dépôt, Pharmacie LAGROIX, c. Bourbon, 53, Lyon

MALADIES SECRÈTES ET DE LA PEAU
GUÉRISON prompte, radicale et peu coûteuse. — De 9 h. du matin à 9 heures du soir.
Rue Lanterne, 17, 2^e Lyon.